

Les métamorphoses de la « généalogie » après Nietzsche

Colloque international
organisé par Quentin Landenne, Emmanuel Salanskis et Laurent Van Eynde
à l'Université Saint-Louis – Bruxelles
les 22 et 23 avril 2021



« [...] la seule possibilité théorique que je me sente, ce serait de laisser, selon le dessin le plus intelligible possible, la trace des mouvements par lesquels je ne suis plus à la place où j'étais tout à l'heure »

Foucault, *Du gouvernement des vivants*, leçon du 30 janvier 1980

Argumentaire :

Dans *Genealogy as Critique* (2013), Colin Koopman présente la « généalogie » comme une tradition philosophique non triviale, inaugurée ou du moins promue par la *Généalogie de la morale* de Nietzsche, au sein de laquelle quelques grands noms ont été Nietzsche lui-même, Foucault, Bernard Williams, Wendy Brown ou Judith Butler. Une telle présentation semble naturelle : non seulement ces différents auteurs ont tous employé le mot « généalogie » en un sens positif, mais ils ont aussi entretenu des rapports manifestes de lecture et de citation mutuelle. Il est toutefois difficile d'analyser un objet historique tel qu'une tradition. Ici, la tentation immédiate serait de conclure que la généalogie « est » quelque chose, que nous devrions dès lors définir génériquement, pour tirer de cette définition quelque chose comme le dénominateur commun d'un courant philosophique en bonne et due forme. Cette préoccupation définitionnelle semble d'ailleurs omniprésente dans la littérature anglophone récente.

Or il s'agit peut-être d'un paradoxe, car la pertinence de cette question n'est pas intrinsèquement évidente. On pourrait objecter que Nietzsche, Foucault et Butler nous ont précisément mis en garde contre l'essentialisme inhérent aux questions en « Qu'est-ce que... ? », y compris face à des concepts aussi communément admis que la morale, l'homme ou le sexe : « seul est définissable ce qui n'a pas d'histoire », écrivait Nietzsche au § 13 du deuxième traité de la *Généalogie de la morale*. Si la tradition généalogique est bien une certaine histoire, alors une manière plus méthodique de l'interroger serait peut-être de se demander quels sens on a successivement attachés au mot « généalogie », dans le jeu inévitable des réceptions et des réinterprétations. C'est le problème général que ce colloque voudrait poser. Dans cette perspective, on ne présupposera pas qu'un concept transversal de généalogie se serait transmis de Nietzsche à nos jours : il s'agirait au contraire de mettre cette hypothèse sérieusement en question, en comparant les discours méthodologiques revendiqués ainsi que les pratiques généalogiques concrètes des généalogistes. On en viendrait ainsi à esquisser une histoire des métamorphoses de la « généalogie » après Nietzsche. Trois axes de recherche pourront notamment être les suivants :

1. Quel rôle le *Nietzsche et la philosophie* de Deleuze a-t-il joué dans cette histoire ?
2. En quel sens Foucault s'est-il réapproprié le mot « généalogie » au début des années 1970 ?
3. Quels échos l'usage foucauldien de la généalogie a-t-il suscités dans les mondes anglophone et germanophone ?

The Metamorphoses of “Genealogy” after Nietzsche

International Conference
Organized by Quentin Landenne, Emmanuel Salanskis and Laurent Van Eynde
At the *Université Saint-Louis - Bruxelles*
On April 22 and 23, 2021



“[...] the only theoretical work that I feel is possible for me, is leaving the trace, in the most intelligible outline possible, of the movements by which I am no longer at the place where I was earlier”

Foucault, *On the Government of the Living*, 30 January 1980

Argument:

In *Genealogy as Critique* (2013), Colin Koopman presents “genealogy” as a non-trivial philosophical tradition, inaugurated or at least promoted by Nietzsche’s *On the Genealogy of Morality*, within which some great names have been Nietzsche himself, Foucault, Bernard Williams, Wendy Brown or Judith Butler. This seems a natural way of presenting things: not only did all these authors use the word “genealogy” in a positive sense, but they also maintained manifest relations of mutual reading and quotation. However, it is difficult to analyze a historical object such as a tradition. Here, the immediate temptation would be to conclude that genealogy “is” something, which we would supposedly need to define generically, to draw from this definition something like the common denominator of a proper philosophical movement. This definitional concern seems indeed pervasive in the recent English-speaking literature.

Yet it might well be a paradox, because the relevance of this question is not intrinsically obvious. We could object that Nietzsche, Foucault and Butler precisely warned us against the essentialism inherent to “what is?” questions, even regarding concepts so commonly admitted as morality, man or sex: “only something which has no history can be defined”, wrote Nietzsche in § 13 of the second essay of *On the Genealogy of Morality*. If the genealogical tradition is indeed a certain history, then a more methodical way of questioning it could be to ask what meanings the word “genealogy” has successively received, in the inevitable game of receptions and reappropriations. This is the general problem this conference purports to raise. In that perspective, one shouldn’t presuppose that a transversal concept of genealogy has been passed on from Nietzsche onwards: on the contrary, this hypothesis should be seriously questioned, by comparing the professed methodological discourses as well as the concrete genealogical practices of genealogists. Thus, we would be able to sketch a history of the metamorphoses of “genealogy” after Nietzsche. Three research axes could be the following, among others:

1. What role did Deleuze’s *Nietzsche and Philosophy* play in that history?
2. In what sense did Foucault take the word “genealogy” over at the beginning of the 1970s?
3. What echoes did the Foucauldian use of genealogy arouse in the English-speaking and German-speaking worlds?